

Le Bateau-usine de Kobayashi Takiji

par Franck Mannoni

Il est des romans qui ouvrent l'esprit. Le récit du Japonais Kobayashi Takiji (1903-1933) possède cette force. Dans cette odysée ouvrière où tout est sueur et fumée âcre, le navire *Hakkô-maru* quitte les eaux nippones pour une campagne de pêche près du Kamchatka. À bord, des paysans-pêcheurs qui ont cédé aux lumières de la ville avant de s'en mordre les doigts, des rescapés des mines de charbon qui ont survécu aux coups de grisou et des adolescents, presque des enfants. Tous sont soumis à la férule de l'intendant, qui appuie sur la fibre patriotique pour motiver ce sous-prolétariat en guenilles. S'ils ne succombent pas aux tempêtes ou à la fatigue, ils sont emportés par le bériberi : « *Tout ce corps couvert d'écailles de crasse faisait penser au tronc d'un pin abattu* ». Mais trop de souffrance finit par semer la rébellion chez les manouvriers. Roman réaliste, *Le Bateau-usine* s'intéresse avant tout à l'humain. Il dénonce l'injustice binaire qui sacrifie les pauvres au bien-être des riches, ces derniers possédant tous pouvoirs sur les classes inférieures de la société. Cette charge littéraire m'a cueilli sur les rares idées que j'avais du Japon estampillé années 1920. Non, l'empire du Soleil-Levant n'est pas resté enkysté dans l'ère féodale et ses samourais. L'occidentalisation du pays, relancée depuis la fin du XIX^e siècle sous l'ère Meiji, a aussi transformé la politique et l'économie. Inspirée de coupures de presse et de témoignages de marins, cette sombre histoire de torture au travail résonne avec les pires heures de l'ère industrielle européenne. Ce plaidoyer dénonce avant l'heure une forme délétère de mondialisation. À tel point que la question de la répression des idées surgit. Arrêté en 1933 par la police politique de son pays, Takiji meurt sous les coups le jour même ; un crime dénoncé en France par l'écrivain Romain Rolland. La vie et l'œuvre de l'auteur se confondent, les époques s'entrechoquent, le propos tend vers l'universel. J'y ai vu toute la noblesse de la littérature concentrée en un seul ouvrage. Une claque interculturelle.

* Traduit du japonais par Évelyne Lesigne-Audoly, Yago, 2010 ; Allia, 2015